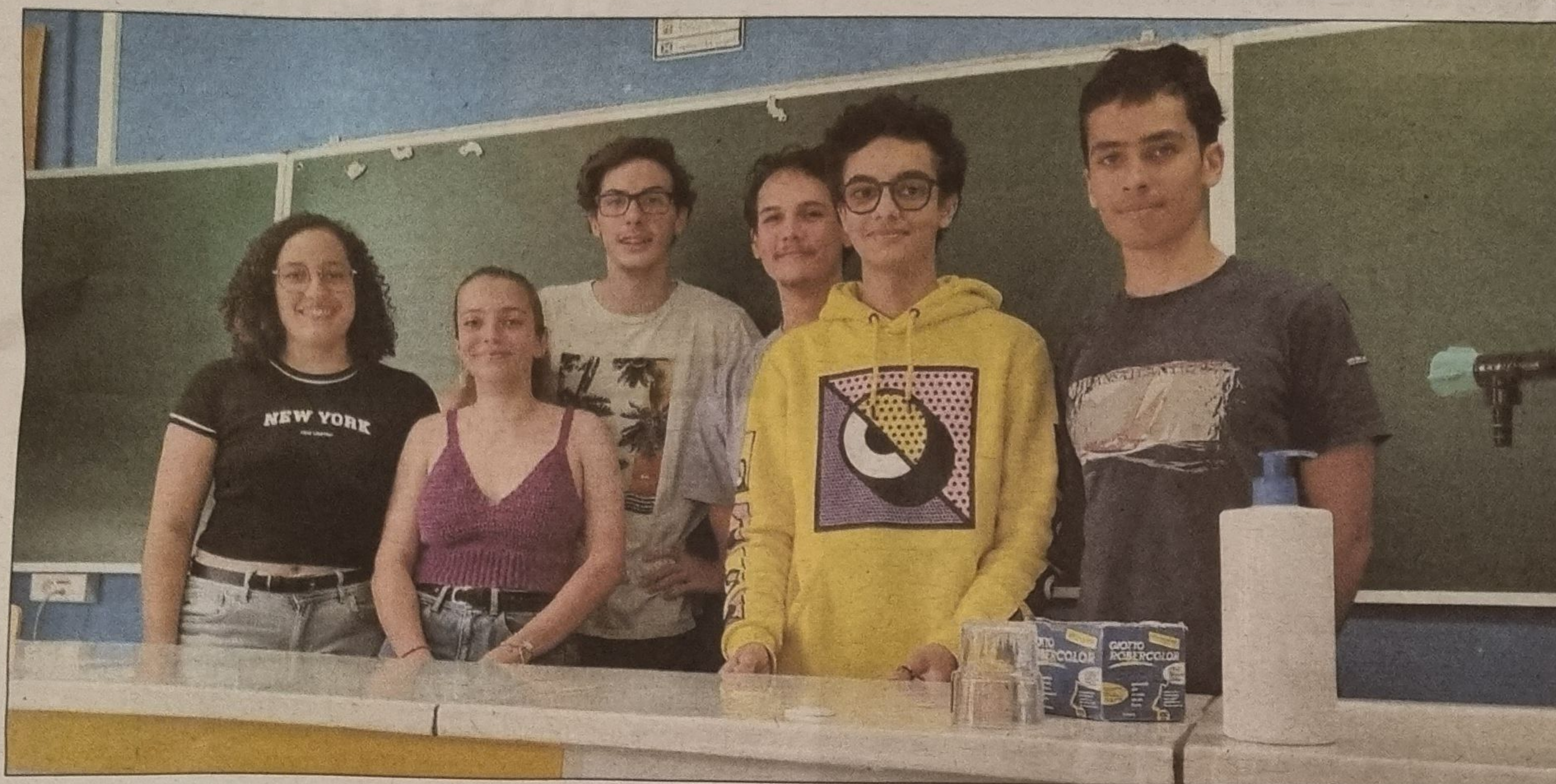


LYCÉE ROLAND-GARROS: ADMISSIBLES AUX PLUS GRANDES ÉCOLES

Comme chaque année, la classe de prépa BCPST du lycée Roland Garros, née en 2004, récolte une belle moisson aux concours des grandes écoles nationales. Ces futurs scientifiques prendront l'avion tous ensemble vendredi pour confirmer l'essai à Paris. Rencontre avec des marmays à qui l'avenir sourit.



Marion, Yuna, Florian, Xavier, Rajiv et Yusuf, en seconde année de BCPST au lycée Roland-Garros, s'envolent vendredi pour Paris où se jouera leur admission dans les plus grandes écoles nationales. (Photo SB)

Cette année au lycée Roland-Garros, la seconde année de BCPST (biologie, chimie, physique et sciences de la vie et de la Terre) voit deux de ses 33 étudiants admissibles au concours ENS (Normale Sup) et 25 au concours commun Agro-Véto-Polytech-PC Bio (écoles d'ingénieurs en Agronomie, Biotechnologies, Biochimie, etc. et écoles Vétérinaires). Les autres sauront vendredi s'ils sont admissibles au concours G2E (ingénieurs en Géologie, Eau, Environnement).

Selon Marc Legrand, leur prof de physique-chimie et Thierry Gaspari, leur prof de maths, c'est un taux de réussite habituel. Mais deux ENS la même année, ça reste exceptionnel: depuis l'ouverture de la prépa en 2004, 24 élèves seulement ont franchi cette toute petite porte vers l'excellence.

Nous avons rencontré hier Marion, Yuna, Florian, Xavier, Rajiv et Yusuf. Ils ont 20 ans, ont toujours été bons élèves, et ont grandi dans un environnement qui les a poussés vers l'excellence. Leurs deux années de prépa ont été comme une seconde famille, renforcée par une année d'internat pour la plupart.

Mais ils ont leur propre personnalité. Certains sont encore timides ou indécis, quand d'autres affichent clairement leurs ambitions. Une dizaine d'entre eux sont boursiers, et ils viennent de toute l'île puisque leur filière n'existe qu'ici. Xavier François le Dionysien, et Yusuf Flipo le Saint-Pierrois sont les deux stars de l'année: admissibles aux trois ENS, ils le sont aussi en véto, physique-chimie bio, agro et polytech bio.

Xavier a « toujours été bon élève ». Mais l'arrivée en prépa a rebattu les cartes: « On se retrouve avec des gens du même niveau », explique-t-il. Comme Yusuf, il a redoublé la seconde année. Sa mère est prof de français et son père, cadre de la fonction publique, quant à son petit frère, il est aussi en prépa. La masse de travail a mis un coup de frein à ses activités sportives, qu'il a quand même maintenues partiellement « parce que ça permet de se relâcher ». Ce passionné de bio-informatique compte en faire son métier.

Son dalon Yusuf est, selon son prof de physique-chimie Marc Legrand, un « perfectionniste maniaque ». Face à ce genre de profil, qui peut vite aller au burn-out, « on est là pour leur redonner confiance », poursuit le prof. « Ils sont nombreux à vouloir maintenir leur niveau et ils en font trop. On est là autant pour les méthodes de travail et l'aspect humain que la transmission d'une tonne de savoir. On a fait le choix d'être une prépa à visage humain, du coup je vois plutôt des élèves solidaires entre eux », se félicite-t-il.

Bon élève « à partir du collège », admet-il, Yusuf était auparavant un marmay « rêveur et dissipé », passionné de jeux vidéo et capable de passer des heures à inventer des histoires, ce qu'il fait toujours. Cependant, en 1^{re} année, il s'est mis dans le rouge: « Je voulais que tout soit parfait, mais des soucis de santé m'ont gêné au second semestre. Alors j'ai appris à lever le pied parce que bosser à fond, c'est pas bon ».

Il compare les deux années de prépa à un marathon: « Il faut être

régulier mais apprendre aussi à se ménager. En cubant (NDLR: redoublant) ma 2^e année j'ai appris à prendre en compte mes capacités et mes faiblesses, c'est un acquis pour toute la vie, surtout dans le monde du travail ». Sa mère est hydropraticienne et son père infirmier, son frère et sa sœur sont encore au collège. Il voudrait être neuroscientifique, pour mettre au point des méthodes d'apprentissages mieux adaptées au fonctionnement de certains enfants.

« Apprendre à moins dormir »

Rajiv Ignace, admis en PC bio et polytech, admet comme ses camarades que la prépa met un coup à l'ego. « Avant on est très bon, et d'un coup, on est moyen. C'est dur quand on est habitué aux bonnes notes ! » Il passait beaucoup de temps au tennis et sur les jeux vidéo, mais a tout reporté sur le travail. Résultat, il est passé en 2^e année sans cuber. Son père est prof, sa mère coiffeuse, et il veut devenir ingénieur en chimie.

Marion Zuppardo, admissible en bio, véto, PC bio et polytech, la prépa a été une remotivation: « Enfin on n'était plus avec des gens qui ne savent pas pourquoi ils sont en classe ! » Elle reconnaît qu'elle avait des facilités et qu'il lui a fallu travailler pour de vrai: « J'ai dû apprendre à moins dormir, faire moins de couture, de gym et de balades ». Son père est prof, sa mère assistante maternelle, une sœur entre en BCPST, et elle

compte devenir vétérinaire sans frontières pour s'occuper d'élevage dans les pays du sud, puis travailler en nutrition animale.

Yuna Schippers, admissible en agro, a « commencé à travailler vraiment » au lycée, puis bien sûr en prépa. Elle est passée en 2^e année, moins dure que la première « parce qu'on sait déjà à quoi s'attendre » et se retrouve admissible en agro, mais pas en véto. Donc elle va faire une troisième année pour avoir véto, parce que « c'est le métier que je veux faire, véto rural ou en parc animalier ». Ses parents sont profs de français, son grand frère finit sa 2^e année de véto.

Enfin, Florian Rubens, admissible en agro polytech et PC bio, a toujours eu de grandes facilités. « Je n'ai jamais vraiment travaillé avant la prépa, genre réviser ou faire des exercices le soir ». Il est parti en prépa un peu en touriste, « parce que je ne savais pas quoi faire, à part vivre des jeux vidéo, mais bon... » Sa mère, qui a fait prépa maths sup, « trouvait que c'était une bonne idée, la prépa. Du coup ça m'a fait un sacré choc, j'ai dû me mettre au travail un petit peu et je suis passé en seconde année ».

Mais après les vacances, il a eu « une grosse démotivation: j'ai failli arrêter, j'ai lâché pendant un mois ». Avant de relever la tête: « Par fierté envers mes parents (sa mère est prof, son père gendarme), je voulais avoir le concours alors je m'y suis remis ».

Aîné d'une fratrie de cinq, il a dû arrêter ses passions – la batterie, l'escalade et le volley – et ne sait pas encore ce qu'il fera après l'école d'agro.

Stéphanie BUTTARD